

2007 – 2017. LES ROTONDES, 10 ANS APRÈS LA CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE UN LIEU CULTUREL QUI FOISONNE, DÉDIÉ AUX JEUNES PUBLICS... MAIS PAS QUE !

Ces dix dernières années, tu as participé au développement d'un lieu, d'une programmation et à la naissance d'un public. Quelles ont été les évolutions de la maison ?

Le grand projet lancé en 2007, aussi exposé était-il, a heureusement permis de concevoir des initiatives, d'ouvrir de nouvelles voies qui ont, entre autres, rendu possible la pérennisation des Rotondes en tant que lieu culturel.

Pendant la durée des travaux d'assainissement du site, le Carré Rotondes à Hollerich a servi de lieu de transition. Notre petite équipe de départ a dû faire face à un immense défi, construire et développer un lieu possédant sa propre identité.

Notre approche alternative un peu « off », nos choix artistiques en dehors des sentiers battus ont su dès les premières années trouver un public. Peu à peu, le lieu a grandi, en programmation, par l'amplitude de ses manifestations mais aussi en termes d'effectifs. Ces années ont aussi été celles d'une bataille sur le plan politique, pour la réhabilitation des Rotondes et notre retour en leurs murs en 2015.

Nous sommes heureux de voir qu'après toutes ces années, les dimensions culturelles et artistiques sont restées au centre du projet. Nous avons réussi à positionner les Rotondes comme l'un des lieux les plus jeunes de la scène culturelle, et depuis quelques mois seulement, l'effectif de l'équipe est à la mesure de la programmation dans les différentes disciplines.

Notre programmation, si elle se veut à destination de tous les publics, reste aussi adressée aux plus jeunes. La particularité des Rotondes tient en partie à cette mission. Nous essayons par ailleurs de créer un véritable lieu de vie, partie prenante de son environnement urbain. Nous sommes convaincus que l'expérience culturelle, la découverte et la participation sont indissociables d'un sentiment de bien-être dans un monde, dans une atmosphère que nous nous appliquons à faire évoluer.

Aujourd'hui, nous avons réussi à fidéliser un public au-delà du seuil générationnel. Il est incroyable d'avoir vu grandir en nos murs un public de l'enfance à l'adolescence, à travers nos spectacles et nos ateliers. Maintenant, dix années se sont écoulées, nous avons nous aussi passé le cap de l'adolescence (rires) et peut-être qu'une frange de notre public également.

Les Rotondes, nous voulons l'affirmer à présent, sont un lieu pour tous, les enfants aussi bien que les adultes, et capable de proposer des formes qui ont

trait à l'exploration culturelle, s'adressant à toute personne curieuse et désireuse de découvrir.

Plus globalement, au niveau du paysage culturel luxembourgeois, quels sont selon toi les défis actuels ?

Une partie des défis des Rotondes sont propres au secteur. D'autres sont imputables à notre pays, ils ont tous été pointés du doigt l'année passée au cours des assises culturelles.

La professionnalisation du secteur s'est renforcée à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières. Dans ce nouveau contexte, notre principal cheval de bataille doit être la diffusion afin d'exister sur la scène internationale.

Un artiste doit pouvoir jouer, et circuler. Le terrain luxembourgeois offre des potentialités appréciables et le développement du public autochtone reste une mission centrale, mais il est crucial de soutenir les artistes à aller au-delà. Des efforts stratégiques en matière de politique culturelle sont à fournir pour mieux permettre à nos créateurs et interprètes de s'ouvrir à l'international.

Des initiatives ont vu le jour dans le secteur musical (Agence Music:LX), mais hormis quelques actions ponctuelles, elles continuent à faire défaut dans le secteur du spectacle vivant. Nos maisons, nos compagnies et nos artistes ne sont pas suffisamment armés. Les capacités financières actuelles ne permettent pas, par exemple, d'engager des chargés de diffusion permanents, un métier de « derrière les coulisses » nécessaire afin de faire vivre et exporter des projets.

Le manque à gagner est donc réel ?

Oui, absolument. Nous soutenons des projets de création que l'on aime et défend, mais pour que ces projets vivent et grandissent, ils doivent être joués.

À l'échelle du Luxembourg, pour les spectacles destinés aux jeunes publics, nous sommes heureux de trouver un appui auprès de nos collègues des centres culturels régionaux. Nos (co)productions tournent régulièrement au niveau national, et le public répondant présent, cet engouement nous laisse penser que le potentiel est réel.

L'autre grand sujet, quand je parle des jeunes publics, est la collaboration, l'imbrication et la vision commune qu'il reste à développer davantage entre l'Éducation nationale et le Ministère de la Culture. La différence est notable entre les intentions, les

Laura Graser est responsable des arts de la scène et des démarches participatives à l'espace culturel des Rotondes à Bonnevoie. Elle dirige actuellement un département de six personnes qui gère chaque saison l'accueil d'une quarantaine de compagnies internationales ainsi que de nombreux artistes du Luxembourg. Lors de plus de 250 représentations sur l'année, un public de plus de 34 000 spectateurs - allant des plus jeunes de moins de deux ans aux adolescents et adultes - peut découvrir toute la panoplie des arts de la scène (cirque nouveau, danse, théâtre d'objets, marionnettes, arts numériques, théâtre musical...). Au-delà, chaque année, plus de 600 enfants et jeunes participent activement à des ateliers et projets participatifs.

discours, et la réalité. On a besoin de personnes efficaces et passionnées à toutes les strates de l'opérationnel, du milieu scolaire sur le terrain aux instances ministérielles, en passant par les partenaires culturels, et ce, pour faire vivre ce tissu de manière cohérente.

Comment expliques-tu ces difficultés ?

Une vision politique du parcours culturel de l'enfant, de la petite enfance à l'adolescence et au jeune adulte, est indispensable. On a cette impression, très pénible, que les efforts actuels tiennent à un fil, car ils dépendent de la motivation de certaines communes, de certains enseignants et éducateurs, donc de motivations individuelles et par définition fragiles. Au final, des personnes se montrant au départ très impliquées et dynamiques se découragent face à un système qui dresse trop d'obstacles...

Bien que des projets spécifiques soient actuellement mis en place et soutenus, comme par exemple la participation culturelle des élèves du régime préparatoire, nous devons continuer à œuvrer pour une approche plus globale et cohérente.

Du côté du secteur culturel, la plupart des institutions ne disposent pas des moyens humains suffisants pour pouvoir s'investir davantage dans la pédagogie du théâtre, la médiation culturelle, ou dans une relation plus conséquente et régulière avec les scolaires.

On entre ici de plain-pied dans la question de la démocratie culturelle, de la démocratie tout court, du droit de l'enfant et du jeune.

Le spectacle « jeunes publics », l'accès à la culture et aux arts sont-ils un droit de l'enfant ?

L'enfant ou l'adolescent n'est pas, comme on aime l'entendre, un spectateur de demain, mais bien celui d'aujourd'hui. Il est une personne en droit d'accès à la culture, et je tiens à le souligner, avec des besoins et des attentes spécifiques.

Quand ils sont jeunes, ils ne sont pas entièrement libres de leurs choix. Notre responsabilité n'en est que d'autant plus grande. Le spectacle « jeunes publics » se destine à des tranches d'âge où pour construire la personne, il est important de pouvoir ouvrir des portes et des fenêtres sur l'imaginaire, de donner des impulsions pour le développement de soi. En tant qu'adulte, on a été marqué ou non, mais c'est un droit de l'enfant de pouvoir en profiter.

Propos recueillis par Lawrence Rollier



COUPS DE COEUR DU MOIS !

Les 7 doigts de la main

17 & 18.03 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
« Un passionnant collectif de cirque contemporain venant du Québec, qui nous propose ici une rencontre entre le cirque et la danse ».

Ënnerwee

19.03 au Kulturhaus Niederaanven
« Une production des Rotondes avec l'artiste luxembourgeoise Betsy Dentzer que nous soutenons depuis ses débuts et qui est une fabuleuse conteuse. Nous sommes assez heureux et fiers d'avoir déjà pu organiser avec Betsy des tournées avec plus de 250 représentations à travers le pays, et d'avoir produit ses deux Cds ».

Echoa (Cie Arcosm)

31.03 et 01.04 au CAPE
« Une compagnie qui allie danse et musique dans ses productions et que nous avons eu le plaisir d'accueillir en résidence au CarréRotondes. Le public pourra (re)découvrir sa pièce phare, Echoa ».

LE 20 MARS

ASSITEJ est l'abréviation pour Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse. Ce réseau mondial, représenté au Luxembourg par les Rotondes et la THEATER FEDERATIOUN, fédère des structures et réseaux professionnels et des particuliers de plus de 100 pays à travers le monde. L'ASSITEJ se consacre aux droits artistiques, culturels et éducatifs des enfants et des jeunes et les promeut au nom de tous les enfants du globe.

L'ASSITEJ célèbre chaque année, le 20 mars, la journée mondiale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. À cette occasion, les membres de la THEATER FEDERATIOUN lancent un message de sensibilisation pour favoriser l'accès à l'art et à la culture et pour encourager la venue de tous les enfants et jeunes au théâtre.
« Huelt ee Kand mat an den Theater » !

Les intéressé(e)s peuvent s'abonner à la Newsletter et se renseigner davantage sur :
rotondes.lu/pro/assitej